

« Les mots ont un sens. François Maspero » de Chris Marker
(1970 – 19'22)

Remarque : cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

N°5 de la série *On vous parle de...* produite par SLON et consacré ici, non pas à un pays, mais à une ville : Paris.

Chaque section est coupé par un reproduction du dictionnaire au mot concerné [ici en gras]

Le film commence avec un mouvement de caméra sur une 1^{ère} de couverture d'un livre sur lequel on peut lire : « Les mots ont un sens » (en haut à gauche = titre), « cahiers 121 » (en haut à droite) et « François Maspero » (en bas)

citation

« Le pessimisme de la raison oblige à l'optimisme de la volonté » Gramsci

introduction

François Maspero (FM) : C'est un métier où tout est imparfait, et tout... et où tout pousse à la perfection. Il existe une... une véritable technique, une technique qui est devenue un véritable art, qui s'appelle la typographie, et qui est mûrie depuis six cents ans. Et en fait, on n'arrive jamais à la perfection éditoriale, de la même manière qu'on arrive pas à cette perfection typographique. On n'arrivera jamais à faire le livre parfait sur le sujet qu'on voudrait traiter, on n'arrive jamais à faire ce livre parfaitement. Un livre sort toujours avec ses imperfections et ses scories, et... et le contentement dure quelquefois une... demi-minute, quand le livre sort de presses, et puis ensuite, on s'aperçoit déjà des coquilles qu'il y a dedans. Maintenant, on n'a plus qu'à attendre les lettres d'engueulade de l'auteur... Il nous a engueulé parce que le bouquin ne sortait pas. Donc, maintenant que le bouquin est sorti, il devrait nous engueuler parce qu'il est mal sorti.

Chris Marker (CM) : Maspero, c'est quelqu'un pour qui les mots ont un sens. Ça paraît bizarre à dire d'un éditeur, mais c'est ça. Les mots ont un sens, les livres ont un sens.

FM : Peut-être aussi il y a cette espèce d'acte magique qui consiste à penser que quand on s'approprie un livre, soit en l'achetant soit en le volant, on va du même coup s'approprier ce qu'il y a dans le livre, le contenu du livre, et qu'on n'a même pas besoin de le lire. Il y a déjà un acte magique qui a fait que le seul fait d'attraper le bouquin... ça y est, on le met dans sa bibliothèque et on est déjà un peu possesseur du savoir qui est dans le livre. Ça, je suis sûr que ça joue chez beaucoup. Et alors, le fait de le voler, ça donne une espèce... une espèce de violence à la chose qui fait qu'on va se l'approprier deux fois plus. Il y a une catégorie d'individus qui s'imaginent... qui pensent que c'est mieux de voler chez Maspero parce que Maspero se fait du fric avec la révolution. Donc c'est révolutionnaire de récupérer le fric que Maspero se... se fait avec la révolution. Et là, je pense vraiment d'ailleurs que les trois-quarts ou les quatre vingt dix-neuf pour cent des types qui font ça, sont des types pour qui la révolution ça consiste à voler les livres chez Maspero.

CM : Des mots qu'il n'aime pas, par exemple, c'est les adjectifs, surtout ceux qu'on lui colle à la peau : éditeur courageux, éditeur maudit. Ça, il déteste.

FM : Quand on a eu quelques ennuis – comme on en a toujours, d'ailleurs –, ceux-là, à propos de la revue *Tricontinental* qui a été interdite, et puis que j'ai eu, je ne sais pas, toute une tonne de procès plus folklorique les uns que les autres... eh bien ! il y a des gens qui, très gentiment, nous... nous envoyaient de l'argent en disant : « Voilà ! Ça c'est pour... pour que vous puissiez continuer le travail que vous faites parce que les procès doivent vous coûter très cher. Vous avez été condamné à un million d'amende par ci, à un million huit cent mille francs d'amende par là... » Mais, enfin, on voudrait trouver la moyenne entre ces gens qui, tout à fait spontanément et qu'on ne connaît pas, nous envoient du fric, et puis les gens qui, au contraire, passent leur temps à dire qu'il faut en récupérer sur nous parce qu'on est des salauds.

CM : La moyenne mesure, c'est tous ceux pour qui le phénomène Maspero est unique, indispensable, plus important pour l'édition française que tous les pourvoyeurs de prix littéraires. Mais si vous lui dites ça, vous allez vous faire foudroyer d'un oeil bleu qui devient noir, assorti d'un « C'est bientôt fini, non ? »

FM : Je ne pense pas que les bouquins que je publie soient bons. Ça serait formidable, si on ne publiait que des bons bouquins. Je pense qu'on... procède par tâtonnements. Si... si je publiais des bons bouquins, je ne serais pas du tout l'éditeur que je suis. Je serais un institut d'études marxistes, qui définirait tous les concepts scientifiquement et théoriquement, et qui, une fois les concepts définis, les utiliserait dans des livres qui seraient une perfection, une telle perfection que je te dis qu'il n'y aurait plus qu'à sortir le livre pour que la révolution soit faite. Ça serait merveilleux.

Bon ! Alors il se trouve qu'effectivement, petit à petit, on publie... par tâtonnements, des mauvais bouquins, des bons bouquins, des moins bons. Bon ! Et puis des très mauvais bouquins. De temps en temps, on fait une gaffe monumentale. J'en ai publié et je ne peux pas les citer à la télévision, ce serait pas gentil pour les auteurs. Mais j'ai publié des bouquins qui sont des erreurs sur le plan de... de la forme, qui sont tellement mal écrits que ça me donne la nausée. Bon ! Ça, je crois que c'est impossible de faire autrement, sans ça j'aurais pas commencé à publier et... c'est comme ça. On se trompe.

Sélection

FM : ... Le choix, il repose sur la nécessité de publier des textes sur des sujets précis. Il est évident que... Là, je viens de publier deux livres sur la Réunion : un qui s'appelle *La Réunion, département français* [de Jean-Claude Leloutre (1968)], et l'autre qui s'appelle *La Réunion, colonie française* [en réalité *Réunion 1969, une colonie française* du Cercle Éliard Laude]. Bon ! Une fois qu'il a été dit dans ces deux livres les conditions d'exploitation dans lesquelles vit le petit peuple réunionnais et le scandale que constitue une colonie de type classique en l'année 1969, à quel point la France est rétrograde quand elle garde cette colonie de type classique..., je ne peux pas publier un troisième livre sur la Réunion. Et si on m'apporte un chef-d'oeuvre sur la Réunion le mois prochain, eh bien, je ne le publierai pas. Ça, c'est pas de l'autocensure, c'est du bon sens.

Définition

FM : ... Un éditeur se définit par son catalogue. Mais encore, y a-t-il le catalogue des livres qu'il a sortis et puis, il y a le catalogue, en tout cas pour moi, beaucoup plus important, des livres que je n'ai pas sortis. Et je suis très fier de voir qu'il y a des tas de bouquins que je n'ai pas sortis.

Il y a un troisième catalogue qu'on pourrait faire, c'est le catalogue des livres qu'on a fait paraître chez d'autres éditeurs par sa seule existence. Il serait aussi très très important. Je suis très content... je suis très content de voir paraître des tas de bouquins qui n'auraient pas été publiés si je n'avais pas existé, parce que simplement, il y a des éditeurs qui les publient uniquement parce que soit j'ai lancé le style... ce style de publication, soit ils ne veulent pas que ça soit publié chez moi. Ça, c'est très chouette aussi.

Puis il y a des moments aussi où ils ont pas besoin de moi pour publier... enfin, bon ! En mai, par exemple... cette ruée des éditeurs a été quelque chose d'absolument obscène, quoi. Ils se sont tous rués sur les événements de mai parce qu'ils ont vu qu'il y avait cent mille personnes... plusieurs centaines de milliers de personnes dans la rue et que, du moment qu'il y avait plusieurs centaines de milliers de personnes, ça voulait dire plusieurs centaines de milliers d'acheteurs de bouquins. Alors ils se sont mis à publier, publier, publier comme des cochons, et ça, je dois dire que c'était assez écoeurant. Mais enfin, moi... je peux dire que nous, on n'a pratiquement pas sorti de livre sur mai, sauf les... les grèves, dans les usines, les grèves qui se sont passées à Cléan (?), ou à Flins, ou même à Saclay, sur lesquelles on a publiée des bouquins. Ça, c'est important de les sortir.

Finalement, la plupart des livres qui sont sortis sur mai, c'était une espèce d'éternelle auto-glorification du mouvement étudiant : « c'est formidable ce que nous avons fait », « c'est formidable, on était sur les barricades », etc. Pas tellement de choses constructives du point de vue des luttes à venir et Dieu sait que les luttes à venir, y en a.

CM : Les luttes révolutionnaires, il y en a plein les journaux, mais tout ce qu'on en sait, c'est neuf fois sur dix, par définition, d'un point de vue non révolutionnaire. Alors même au nom de la sacro-sainte liberté d'information, le rôle de Maspero est irremplaçable. Savoir réellement ce qu'il y a dans la tête d'un révolutionnaire cubain ou d'un militant noir américain...

Quand les négociateurs d'Évian ont été rencontrer le FLN, ils ne savaient pas qui c'était le FLN. Maspero avait publié le livre de Mandouze, *La Révolution algérienne par les textes* (1961). Ça a été le livre de référence des négociateurs d'Évian.

FM : La guerre d'Algérie, c'était... Bon ! c'était un phénomène immédiatement visible, mais derrière, il y avait toute la lutte contre l'impérialisme. Et puis ensuite, on s'est aperçu qu'il y avait... d'autres luttes, enfin... ne serait-ce que la lutte contre le stalinisme et... ça s'est développé extrêmement rapidement parce que... parce que vraiment, on avait besoin d'instruments dans ce domaine.

Un garçon de la librairie : ... et si je suis entré dans la librairie, c'est bien justement parce qu'elle a joué, pour moi, pendant la guerre d'Algérie, le rôle... ce rôle d'information. C'est là où on pouvait trouver le livre d'Alleg [*La Question* d'Henri Alleg parue aux Éditions de Minuit de Jérôme Lindon en 1958] – parce que même s'il était interdit, là, on savait qu'on pouvait le trouver....

CM : Maintenant, c'est la *Tricontinentale* qui est interdite, mais la situation n'est plus la même. Et les gens qui travaillent à la librairie se posent des questions.

Autre garçon : Je crois donc que la librairie ne peut plus être militante dans la... dans la situation où nous sommes et ce n'est pas le fait que M. Marcellin fasse une question personnelle de la *Tricontinentale* qui peut y changer quelque chose. C'est-à-dire qu'on n'est plus une librairie militante. Pourquoi ? Parce qu'on n'a pas de mot d'ordre, parce qu'on ne

représente pas un parti, parce qu'on a différentes opinions. À ce moment là, on est une librairie d'information.

CM : Maspero a deux librairies dans la rue Saint-Séverin, au Quartier Latin, à Paris. Ces librairies, les journaux d'extrême-droite en donnent périodiquement des descriptions incroyables : « le repaire d'anarchiste à bombes, style 1905 », « l'Opéra de Quat'sous joué par le Bolchoï ». En fait, les seules bombes jusqu'à présent, ça a été celles de l'OAS. Alors que ce qui frappe, c'est d'une part le sérieux avec lequel la plupart des gens regardent les livres, touchent les livres. [pause]

Et puis, ce phénomène assez rare d'une librairie politique où le choix implique la connaissance de tous les courants révolutionnaires plutôt que leur filtrage ou leur censure. Ni censure politique ni censure poétique. Marx voisine avec Michaux et le Che Guevara avec Giraudoux.

FM : Eh bien, Giraudoux... Non, Giraudoux, je pense que... peut-être que je ne... je ne suis certainement pas marxiste en le disant, mais d'ailleurs je n'ai jamais eu la prétention d'être marxiste, dans la mesure où je crois qu'il faut être très très savant pour être marxiste ou bien alors il faut être... le véritable prolétaire qui n'a pas besoin d'être savant pour savoir contre quoi il lutte et pour quoi il lutte... Mais pour ce qui est de Giraudoux... c'est simple : Giraudoux a su expliquer notre vie quotidienne et donner des images de notre vie quotidienne... que nul autre n'a su donner, eh bien, utilisons-le ! Tant pis si c'est un bourgeois. On s'en fout !

Autre garçon : Personnellement, il ne me paraît pas contradictoire de mettre côte à côte : [suit une série d'images reproduisant des couvertures, des tranches, des pages de livres, dont Marker dans sa transcription a noté : « Lenine Lukacs Baudelaire Balzac Stendhal Larbaud Malraux Bernanos Castro Freinet Abendroth Lafargue Gaspar Fanon Bravo Berenson Vian Waldeck Rochet Semprun Kafka Althusser London Cortazar Luxemburg Soljenitsyne Espriu »]

CM : Et en même temps, ce n'est pas le musée, ce n'est pas le mythe de l'objectivité, de la neutralité, de la culture. Tout ça a un sens. Maspero publie des livres de poésie, *La peau de taureau* d'Espriu (Salvador Espriu, *La Pell de Brau (La Peau de Taureau)*, 1969), qui est aussi une oeuvre de combat : le combat de la langue catalane contre l'oppression franquiste. C'est le même combat. Un combat dont le sens apparaît plus clairement lorsqu'on touche aux problèmes du Tiers-Monde. Et c'est par là qu'information et militantisme se rejoignent.

Autre garçon : En ce qui me concerne, je crois que nous sommes, malgré tout, des militants, en ce sens que notre... notre pratique se réfère toujours à un contexte global, qu'il soit au niveau de la lutte des classes, de la lutte anti-impérialiste, etc.

FM : Si on n'a pas cette vision globale, eh bien... on en crèvera très rapidement, parce que... la société nouvelle, en France... quand on montre que tout le monde crève de faim dans le monde entier, eh bien, elle tiendra pas le coup longtemps, la société nouvelle. Il y aura un jour où notre essence du Moyen Orient, elle arrivera plus, et notre jus pour faire le Coca-Cola, il arrivera plus non plus... Et à ce moment là, eh bien, on en crèvera tous. Ça, c'est une espèce de déclaration de... de principe si on veut, mais c'est très relié effectivement aux bouquins que je publie, où je... justement, je crois que les auteurs, enfin, surtout... dans beaucoup des bouquins que je publie, les auteurs insistent beaucoup sur ce fait qu'il n'existe d'économie que mondiale et que... il n'existe de développement de l'économie que mondial. Et que, à

l'heure actuelle, le développement de l'économie est inégal. Je viens de publier un livre d'un économiste qui s'appelle Emmanuel, qui s'appelle *L'Échange inégal* (1969), et qui justement montre que... à quel point les termes des échanges économiques entre le Tiers-Monde et les pays industrialisés sont inégaux et sont en faveur des pays industrialisés. À quel point, contrairement à ce qu'on pense, ils appauvrissent les pays du Tiers-Monde et ils les appauvrissent de plus en plus. Et ceci ne peut se traduire, finalement, ne peut se traduire que par un déséquilibre qui ne peut aboutir que par un... que par une crise, et cette crise, eh bien, tout le monde, tout le monde risque d'y passer. Et c'est pour ça que, en fait, ça n'a rien d'altruiste, comme raisonnement. C'est un raisonnement... qui est un raisonnement qui se fonde effectivement sur le marxisme, mais le marxisme n'a jamais été une doctrine altruiste. C'est une science... C'est une science comme une autre.

Information

FM : ... Ce n'est pas, d'ailleurs, l'information. C'est un peu la contre-information, puisqu'on est baigné toute la journée dans ce qu'on appelle l'information... C'est-à-dire que, il est peut-être un peu puéril d'ailleurs de penser que on peut lutter par quelques dizaines de milliers d'exemplaires ou par quelques milliers d'exemplaires contre une espèce d'inondation à plusieurs millions d'exemplaires de la presse quotidienne, hebdomadaire, de la radio, de la télévision... Mais, d'abord, c'est vrai qu'il y a des gens qui sont déjà sensibilisés et qui attendent qu'on leur apporte ce dont ils ont besoin dans leur travail, et que ce sont ces gens-là, ensuite, qui se servent des éléments qu'on leur a apportés, qui peuvent sensibiliser d'autres. Enfin, c'est un travail extrêmement long et assez complexe. C'est-à-dire, il peut y avoir un type qui s'appelle, par exemple, Burchett, et qui, au Vietnam, écrit ce qu'il voit, ce à quoi il participe. Alors ça s'appelle *Hanoi sous les bombes ou pourquoi le Vietcong gagne* (1967). Et à ce bout là de la chaîne, il y a, avec Burchett, tous les gens qui font le Vietnam ou qui mènent la guerre au Vietnam, et Burchett qui explique ce qu'ils font. Et puis, à l'autre bout de la chaîne, il y a les gens qui lisent, qui prennent conscience, à cause de lui, grâce à lui, de ce qui peut se passer au Vietnam, de la manière dont la lutte est menée au Vietnam et qui peuvent, à leur tour... profiter de cette expérience ou faire profiter de cette expérience dans leur propre action.

Au milieu de cette chaîne, on intervient un peu... d'une manière tout à fait occasionnelle. C'est à ce moment-là que se trouve l'éditeur qui, lui, a une autre petite chaîne qui consiste, à un bout, à fabriquer les livres et, à l'autre bout, d'en faire des produits que les gens achèteront et qu'ils liront. Et... En fait, l'éditeur se trouve au point de jonction de... de ces deux chaînes, d'une manière finalement assez... assez fortuite. Simplement, il met en forme. Il est une espèce d'écho. Évidemment, tout le problème réside dans la forme d'écho qu'on veut être.

Récupération

FM : ... Certains, qui se veulent des révolutionnaires authentiques et sans concessions, considèrent que publier des livres dans le cadre de la société capitaliste, c'est, en fait, faire le jeu de cette société capitaliste et lui donner la possibilité encore de se prolonger... Mais je pense que le problème c'est de savoir qu'est-ce qui est récupéré dans cette histoire ? Qu'est-ce qui est utilisé ?

Il faut prendre des exemples concrets, c'est-à-dire... Je vais publier un livre, par exemple, sur les travailleurs émigrés en France, de Bernard Granottier (*Les travailleurs immigrés en France*, 1970), qui est un livre qui, pour la première fois, étudie dans son ensemble la condition des trois millions de travailleurs qui vivent en France, condition dont on sait, dès l'abord, qu'elle est catastrophique, qu'elle est, disons, monstrueuse, qu'elle est le produit de la société capitaliste parce que, en fait, ils sont cette armée du prolétariat absolument surexploité, dont a besoin la société capitaliste pour faire cette Nouvelle Société dont parle M.

Chaban-Delmas. Et est-ce qu'il est plus important... qu'est-ce qui est le plus important dans l'histoire ? Que ce livre soit publié sous cette forme et aille dans toutes les librairies, et soit transformé en produit de consommation, ou que ce livre apporte, à ceux qui sont sans doute sensibilisés par la suite au problème, enfin, des éléments d'information politique et des raisonnements politiques cohérents sur le problème ?

Contradiction

FM : ... C'est une contradiction continue. Ça, j'en suis parfaitement d'accord. Le problème, c'est d'être conscient de cette contradiction et d'essayer, au jour le jour, et... tout en étant conscient, de ne pas aller... de freiner toujours cette intégration et de ne pas aller dans le sens de la récupération. Je crois que si on en est conscient et si les gens avec qui on travaille en sont conscients, c'est... d'être conscient que... éternellement récupéré par la bourgeoisie, on la trahira éternellement... immédiatement, dans le même instant, enfin... l'essentiel, c'est cette notion qui... qui est une notion de Nisan et qui est pour moi capitale, c'est que, dans la lutte contre le capitalisme, l'essentiel c'est, éternellement, de trahir la bourgeoisie en employant, si c'est possible, ses propres armes – et là, il s'agit de culture bourgeoise –, et de la mettre à la disposition de ceux qui luttent contre elle. Et la notion de trahison de la bourgeoisie est la notion la plus importante. Moi, je suis un bourgeois qui trahit la bourgeoisie et qui lutte toujours pour la trahir et pour la trahir mieux.